

DIMANCHE 22 DECEMBRE 2013

4° DIMANCHE DE L'AVEUT

1. On peut d'abord raisonnablement reconstruire ce que fut *l'ouragan* de déception et de souffrances traversé par Joseph quand il s'aperçoit que sa fiancée est enceinte en dehors de lui sans en connaître l'origine. En effet, si Marie a été choisie par Dieu, on peut raisonnablement penser avec les détails que donne l'Évangile, qu'elle n'était pas une jeune femme banale. Nous pouvons raisonnablement penser qu'elle devait même être très gracieuse, et que les immenses qualités intérieures de modestie et d'humilité devaient aussi se refléter sur son visage, un beau visage tel que les artistes ont essayé de le dépeindre depuis si longtemps. On peut alors ajouter que Joseph, -c'était possible déjà à cette époque, on ne se mariait pas seulement parce qu'un père l'avait décidé en choisissant arbitrairement pour sa fille un mari-, Joseph devait en être amoureux. Joseph un homme âgé à cheveux blancs comme le présentent parfois nos vitraux dont celui de notre basilique comme époux de Marie ? Aucun élément sérieux ne va davantage dans ce sens, et on peut se demander pourquoi Dieu qui a voulu que son Fils soit incarné dans la pâte humaine, lui aurait donné un grand-père comme père adoptif. Il est plus cohérent d'imaginer Joseph et Marie comme deux jeunes adultes qui se marient sans attendre comme était alors la pratique du Moyen Orient. Nous pouvons donc imaginer Joseph immensément heureux à la perspective de fonder un foyer avec une telle femme qu'il devine être « la femme de sa vie », en qui il avait une telle confiance... et qui se découvre trompé le pense-t-il- par celle-ci...

2. L'Écriture ne nous dit pas comment Joseph a su que Marie était enceinte sans en savoir l'origine. Mais nous pouvons deviner le séisme que cela a dû provoquer en lui ; et si, plus tard, à la présentation de l'enfant au Temple, le vieillard Syméon prophétise à Marie qu'*un glaive transpercera son cœur*, je crois qu'on peut dire que le même glaive a dû alors transpercer le cœur de Joseph. La façon dont il réagit nous fait déjà percevoir son immense valeur ; au lieu d'accabler son épouse – ce qu'elle était déjà, au moins sur le papier -, il décide de garder le silence, tout en la renvoyant. Or la loi juive était très sévère sur ce sujet, allant jusqu'à la lapidation de la femme coupable.

C'est la preuve de sa force d'âme. Il était digne de devenir le père adoptif de Jésus, celui qui était capable d'endosser sur lui un tel secret, celui qui était capable de dire « non » à tout un avenir qui lui souriait tellement. Sans doute le Seigneur l'éprouvait-il, car pour élever Jésus, il fallait quelqu'un qui fût capable de ne pas se mettre en avant, avec ses propres idées, mais qui soit capable de laisser Dieu agir. Il fallait aussi quelqu'un de discret qui sache laisser son enfant grandir à sa mesure, selon les immenses qualités que son Père lui avait données, sans s'en étonner outre mesure, et en sachant les accueillir avec discrétion et reconnaissance. Aujourd'hui donc, l'Écriture nous invite à regarder Joseph, et à l'imiter dans la foi qui a été la sienne de faire confiance en la Parole de Dieu, même dans les épreuves les plus fortes.

3. L'histoire absolument unique de Marie et Joseph nous invitent à réfléchir à la maternité, à la

paternité. En effet, ils vont accueillir un enfant qui n'est pas le leur, qui vient d'ailleurs. Je pense que cela ne va pas être facile pour eux de l'élever, cet enfant qui, comme d'autres de la bible, par exemple Moïse, a une double provenance ; je pense en particulier à l'épisode célèbre où Jésus, à douze ans, échappe à la vigilance de ses parents qui le retrouvent tant bien que mal au Temple ; et où Jésus leur rappelle qu'il doit être *chez* son Père. Mais si nous disons et répétons à toute occasion que nous sommes les enfants de Dieu, il faut mettre en acte nos paroles et prendre en compte sérieusement ce que nous suggère aujourd'hui la Parole de Dieu. Cette réalité, c'est que tout enfant, au-delà et à travers l'activité procréatrice des parents, est don de Dieu, comme Marie et Joseph l'ont appris par l'expérience décapante qui fut la leur. // Cette parole : *Joseph, ne crains pas (...) L'enfant qui est engendré en ton épouse vient de l'Esprit Saint*, s'applique à tout enfant / en particulier baptisé qui justement par le baptême est « rené » comme on le dit de l'Esprit Saint. A travers Jésus qui vient de Dieu, le mystère de Noël nous invite donc à prendre la mesure que nous aussi nous venons de lui et que nos parents ont la charge très belle, très immense, de nous enseigner que nous ne sommes pas engendrés « seulement » d'eux, par eux, mais que nous venons aussi de Dieu.

4. Les conséquences, chers amis, devraient nous faire rêver un peu. D'abord, nous ne sommes pas les jouets un peu jetés au hasard dans l'univers des étoiles. Dieu nous connaît, il est *aussi* notre Père, comme il l'a été de Jésus. Dieu prend au sérieux son rôle de Père, et le baptême nous rappelle qu'il connaît chacun d'entre nous par son prénom. Ensuite, puisqu'il est notre Père et qu'il nous connaît, il nous invite à grandir non pas seulement selon le désir de nos parents terrestres, qui est un désir forcément limité et parfois égoïste, mais selon son désir à lui ; à nous alors de rester dans le désir de Dieu afin que ce que nous construirons puisse nous rendre heureux, en particulier parce que notre métier, nos activités, passeront toujours par le respect et l'amour du frère. Pour cela, Marie peut nous y aider, elle dont l'ange dit à Joseph : *Joseph, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse*. Pendant ces jours qui nous séparent de Noël, ne craignons pas non plus de la prendre chez nous, pas seulement comme une jolie petite figurine de la crèche, mais comme une vraie amie, une vraie mère, pas seulement de Jésus, celle de tous les hommes.

AMEN

P. Loïc Gicquel des Touches